

Épisode N°3

Qui nourrira la Suisse demain?

«Adopte une ferme»: paysan sérieux cherche terres à cultiver

Samuel, arboriculteur-horticulteur, et son ami qui porte le même prénom, ingénieur agronome, ont cherché des champs pendant quatre ans. Gérard et Catherine, eux, cherchaient des repreneurs pour leur exploitation fribourgeoise. Ils se sont rencontrés sur le site remisedefirme.ch, ils ont posé leurs conditions et ont signé. Un «coup de foudre» et le début d'une longue histoire agricole.



Nina Schretr
Journaliste + [Suivre](#)

Publié le 26 décembre 2023 à 09:10. / Modifié le 05 janvier 2024 à 19:00.

 Partager

 Offrir cet article

Les sites de rencontres ne valent pas que pour combler les cœurs, mais aussi les fermes. C'est en s'inscrivant sur le site remisedeferme.ch que Samuel Engel et Samuel De Oliveira, deux jeunes paysans, ont pu trouver où installer leurs binettes. Le principe du site: des agriculteurs à l'aube de la retraite reçoivent des dossiers de jeunes prétendants de leurs terres. Adopte un mec, version ferme.

«*Ca a tout de suite matché, on a eu un très bon feeling*», se remémore Samuel Engel, le barbu, devant les rangs de pommiers. «*C'était un peu comme un coup de foudre!*» confirme son associé en souriant, bandana sur ses cheveux blonds. Coup de foudre pour les huit hectares de culture, situés sur la commune de Chésepelloz, dans le canton de Fribourg. Et coup de foudre pour les propriétaires, Catherine et Gérard Chenaux.



Samuel de Oliveira et Samuel Engel sur le domaine de la Ferme de la Source, à Chésepelloz (FR) en septembre 2023. | Heidi.news / Nina Schretr

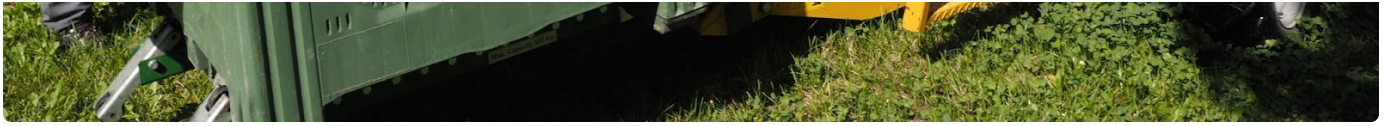
En janvier dernier, les deux Sams ont donc officiellement repris l'exploitation du couple, devenue la Ferme de la Source. Ils louent les terres pour une durée de 15 ans – un fermage, dans le jargon. Les deux jeunes de 25 et 31 ans cultivent en production intégrée (IP-Suisse) des pommes, poires, et prunes, de petits fruits (framboises, myrtilles, fraises...) ainsi que des légumes, des salades, des fleurs et des aromatiques. Une oasis fruitière au milieu des prairies et des champs de maïs, un terrain de jeu idéal pour un arboriculteur-horticulteur diplômé de Lullier et un ingénieur agronome sorti de l'Hepia.

«On a fait les 400 coups!»

En cette matinée automnale, Samuel de Oliveira soulage les pommiers de leurs fruits avec son père et son oncle, venus du Portugal, ainsi que Gérard, l'ancien exploitant. Samuel Engel s'affaire de son côté dans les tunnels de maraîchage, musique rivée sur les oreilles. A 10h, après trois heures d'effort, c'est la pause au verger. Au menu du casse-croûte, barrettes de céréales et tartines de vacherin de Corbières.

Les deux Fribourgeois sont amis «depuis les scouts». «*On a fait les 400 coups!*», rient-ils. Les deux comparses voulaient avant tout construire un projet à deux. Puis l'agriculture s'est imposée. Pour le travail avec la nature, le style de vie, ainsi que la gratitude du rôle nourricier. «*Bon, y a des matins, ça pique un peu!*», admet le Sam barbu.





Ce matin, Samuel de Oliveira ramasse des pommes avec deux membres de sa famille ainsi que Patrick Chenaux, le propriétaire du domaine. | Heidi.news / Nina Schretr

Diplôme dans la poche en 2018, plusieurs expériences en Valais et dans le canton de Vaud dans les bras, les deux amis sont prêts à lancer leur propre SARL... mais sont dépourvus d'héritage agricole. La quête de la terre commence en 2019: recherche et écriture de petites annonces, bouche-à-oreille, réponse à des appels à projet à Lausanne ou Vevey... Sans succès.

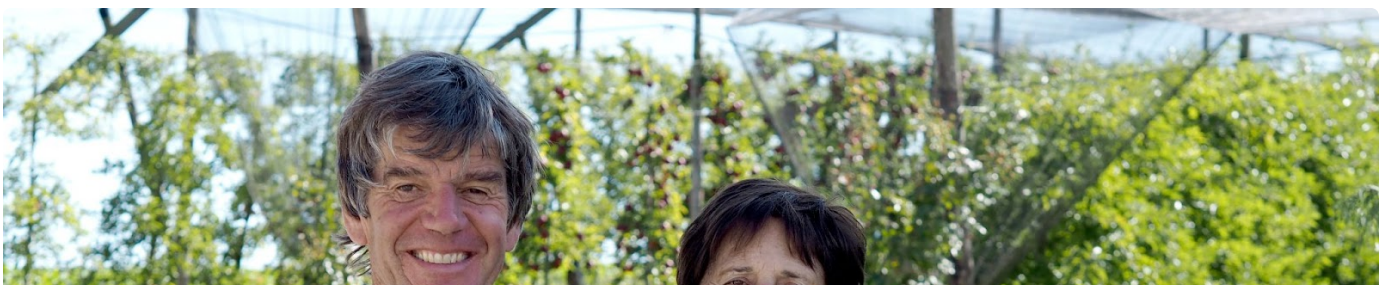
Quatre ans pour trouver de la terre

C'est finalement lors d'un cours sur l'accès à la terre à l'institut agricole Grangeneuve que Samuel Engel découvre la plateforme remisedeferme.ch. Créée par l'Association des petits paysans en 2018 (quatre ans après sa version alémanique), elle a pour objectif de mettre en lien des paysans sans terre avec des cédants approchant l'âge de la retraite. Les deux Sams déposent leur dossier en 2021, et cherchent leur match.

Parmi eux, Gérard et Catherine, soixantenaires, sont à quelques années de la retraite (les paiements directs s'arrêtent au 66e anniversaire) et leurs trois enfants ne souhaitent pas s'engager dans la voie agricole. Ils ont beau publier des petites annonces dans les journaux comme Terre & Nature, le domaine arboricole familial n'attire guère l'attention. 7 hectares, cela reste une petite surface, en comparaison avec les 40ha de moyenne à l'échelle nationale. Quant aux voisins, ils sont plus portés sur l'élevage et les grandes cultures. Ils rejoignent une session dédiée aux paysans sans succession, et découvrent le site remisedeferme.ch.

Trois fois plus de paysans sans terre que de propriétaires

Sur tous les dossiers transmis par l'Association des petits paysans à Gérard et Catherine, deux profils leur ont tapé dans l'œil. Dont celui des Samuel. *«Dans la lettre de motivation, ils sont vraiment entrés dans notre tête, ils ont ciblé les bons mots»,* se souvient Catherine, aux côtés de son mari. *«On voyait qu'ils avaient un respect pour la terre, pour la nature... Et aussi, qu'ils avaient conscience que ce n'était pas simple pour nous de laisser la ferme en dehors du cercle familial.»*





Gérard et Catherine Chenux résident toujours sur le domaine, et souhaitent travailler deux ans avec leurs locataires avant la remise définitive de leur exploitation agricole. | Heidi.news / Nina Schretr

Depuis 2017, l'association des petits paysans a permis de générer 13 affermages, 10 ventes et une collaboration. Un bilan modeste comparé aux 53 fermes à transmettre et aux 155 demandeurs de fermes enregistrés sur la plateforme en octobre 2022. L'association des petits paysans note un nombre croissant d'inscriptions, mais la tendance est inchangée: les paysans sans terre sont trois à quatre fois plus nombreux que les potentiels cédants, en raison d'un «accès à la terre difficile en Suisse».

Depuis le printemps, à la Ferme de la Source, locataires et propriétaires cohabitent à la ferme. Même la mère de Gérard est là, à rincer ce matin les aromatiques dans le bassin. C'était une condition exigée par Gérard et Catherine: cohabiter. Un critère parmi d'autres, inscrit dans le dossier. *«Nous voulions une location, que l'arboriculture se perpétue, et travailler ensemble pendant deux ans avant la remise définitive»*, énumère Gérard, la voix forte et énergique.

«Si on avait dû tout arrêter...»

Le domaine a vu passer quatre générations de Chenux. Les premiers arbres ont été plantés en 1964, par l'arrière-grand-père de Gérard. N'est-ce pas difficile de confier à des inconnus une terre soignée par plusieurs générations de sa famille? *«Non, balaye Gérard. La terre, c'est un outil de travail. Notre but, c'était que ça continue. Ca m'aurait plus fendu le cœur si on avait dû tout arrêter.»* Son épouse renchérit: *«Ca a été aussi un soulagement pour nos enfants. On pensait pas, mais c'était un souci pour eux, l'avenir de la ferme. Et pour nous, c'était important qu'ils ne se sentent pas culpabilisés parce qu'ils ne reprenaient pas.»*



La Ferme de la source s'étend sur huit hectares, avec des arbres fruitiers et des légumes. | Heidi.news / Nina Schretr

La production continue d'être vendue en auto-cueillette, au marché, sous forme de paniers ou à Manor, et fait vivre trois familles. Les deux jeunes espèrent amortir en dix ans leur investissement – *«toutes les économies faites pendant nos études y sont passées»*. Ils ont aussi obtenu un coup de pouce de 60'000 francs grâce à un crowdfunding.

Pour faciliter la transmission, Samuel Engel a travaillé deux ans, de 2021 à 2023, sous la responsabilité de Gérard. *«C'était une opportunité de se former, c'était parfait. On a une chance incroyable.»* Depuis janvier, les rôles sont inversés: le soixantenaire est salarié, laissant peu à peu la relève prendre ses décisions sur le verger. Sourire large, Gérard ajoute avant de filer sur son vélo donner un coup de main dans le verger: *«Cette remise de ferme, c'est un peu comme un mariage, on fait un bout de chemin ensemble.»*